

de soulager la classe ouvrière». ¹²⁾ Il est question dans la biographie de Mathias Wellenstein du rapport de cette commission (fasc. XIII, p. 164).

Au Gouvernement siégeaient les constitutionnalistes du clan Metz, sortis vainqueurs des élections de 1848 et loin d'être du bord de Gabriel de Marie. Celui-ci était de l'entourage de Guillaume Pescatore, Charles Munchen, M.L. Schrobilgen, Th. Eberhard, etc. qui, le 1/7/1849, lancèrent le «Patriote», successeur du «Volksfreund» et s'étant «pris à tâche de faire contrepois aux doctrines politiques du ‚Luxemburger Wort’ et du ‚Courier’». ¹³⁾

Au cours des années, G. de Marie semble s'être rapproché des frères Metz; sinon comment expliquer que le 25/7/1852 il entra dans la Commission spéciale instituée par l'administrateur-général des Finances Norbert Metz pour donner son avis sur l'avant-projet concernant la création d'un Crédit Foncier et d'une Caisse de Prévoyance ainsi que sur la question d'un monopole d'État en matière d'assurances-vie et incendie. ¹⁴⁾

Membre du Conseil communal depuis 1848, de Marie fut nommé échevin l'année suivante, J.P. David Heldenstein étant bourgmestre. Mais le collègue échevinal ne se sentant pas suffisamment appuyé par le conseil communal, de Marie d'abord, Heldenstein ensuite donnèrent leur démission (13 juin 1850) ¹⁵⁾.

Le 17/7/1850 Gabriel de Marie fut nommé bourgmestre. ¹⁶⁾ Sa période administrative était marquée par un calme plat, ainsi qu'il résulte des rapports annuels qu'il faisait paraître de 1851-1854, en collaboration avec son dévoué secrétaire Michel Weyer.

Toutefois, la vie paisible du bourgmestre de Marie connut quelques agitations, et par les préparatifs pour la joyeuse entrée du prince Henri et de sa jeune épouse, la princesse Amélie (15/8/1853), et par l'incendie du 5/7/1854.

Débarqué le 14/8/1853 à Wasserbillig à 8 heures du soir, le couple princier avait déjà «subi» les discours du président du gouvernement Willmar (Wasserbillig) et des bourgmestres Muller (Grevenmacher) et Godchaux (Sandweiler) lorsque, sur les hauteurs du «Fetschenhof», Gabriel de Marie en vint à prononcer ses paroles de bienvenue. La réception officielle de la Municipalité se fit ensuite au local des Arquebusiers à Clausen (nouveau discours du président Fischer-Garnier), puis le Lieutenant du Roi et son épouse furent conduits à travers les faubourgs illuminés de Clausen et Pfaffenthal au château de Walferdange où ils arrivèrent à une heure de la nuit.

L'entrée solennelle en la ville de Luxembourg se fit le lendemain à 14 heures, et les fêtes et réceptions accaparèrent les hôtes illustres jusqu'à 10 heures du soir. ¹⁷⁾

Le 5/7/1854 la capitale du Grand-Duché faillit de nouveau être victime d'une catastrophe qui devait rappeler le souvenir de l'explosion de la tour à poudre du Verlorenkost en 1807.

C'est que, à 10 heures du matin, un incendie éclata dans les ateliers de menuiserie de la garnison sis au plateau du St-Esprit à côté du magasin à poudre, rempli jusqu'au toit. Il ne fallut qu'un instant pour que tout le bastion